

Dakar, le 26 mai 2005

Communiqué de presse

La sixième journée scientifique de l'ANRS se déroule à Dakar le 26 mai. Cette année encore, elle permettra aux équipes engagées dans des programmes scientifiques de l'Agence de faire le point sur leurs travaux de recherches fondamentale, clinique, physiopathologique et sur les comportements. Elle coïncide avec le 10^{ème} anniversaire du site ANRS et avec l'inauguration, le 27 mai, du Centre régional de recherche et formation sur la prise en charge du VIH/sida.

La recherche dans les pays du Sud est une des priorités de l'ANRS qui y consacre près de 20% de son budget annuel. L'Agence française inscrit son action dans la durée en concentrant ses moyens sur des « sites ». Les programmes de recherche qu'elle finance s'inscrivent dans les priorités de santé publique du pays où le site est implanté. Celui-ci est placé sous la responsabilité conjointe d'un coordonateur national et d'un coordonateur français. L'esprit qui anime les sites ANRS repose sur la collaboration entre équipes du Nord et du Sud : ainsi tout projet de recherche doit-il associer au moins une équipe locale et une équipe française.

L'ANRS inscrit également son action dans un réel partenariat avec les institutions françaises avec lesquelles elle est liée statutairement : l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), l'Institut Pasteur à Paris, et l'IRD (Institut de recherche pour le développement). Ces organismes sont membres du conseil d'administration de l'ANRS et participent ainsi, tout comme les ministères français en charge des affaires étrangères, de la recherche et de la santé, à la définition de ses priorités scientifiques. Des liens étroits sont également noués avec des institutions internationales, tels les NIH (National Institutes of Health), les CDC (Centers for Diseases Control) américains et le programme EDTCP (European & Developing Countries Clinical Trials Partnership).

Le site du Sénégal

Le Sénégal est l'un des quatre sites de l'ANRS situés en Afrique, avec le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et récemment le Cameroun. Initialement dénommé « Programme Sidak », le site de Dakar est né en 1995. Il associe toujours aujourd'hui le Conseil national de lutte contre le sida, l'Université Cheick Anta Diop, la Fondation Léon Mba, l'ANRS, le ministère des Affaires étrangères français et l'IRD.

Il est co-dirigé par le Dr Ibra N'Doye (Secrétaire exécutif du Programme multisectoriel de lutte contre le Sida) et le Pr Eric Delaporte (UMR 145/IRD, Université de Montpellier). Les équipes de recherche sont implantées au CHU de Fann, à l'Institut Pasteur de Dakar, à l'IRD, à l'Institut d'Hygiène sociale, à l'Hôpital Principal et à l'Hôpital Le Dantec.

Dès la création du site, en 1995, trois grands domaines de recherche ont été identifiés. Ils sont toujours à ce jour prioritaires : la recherche en virologie, les recherches cliniques et sur l'accès aux traitements, et les recherches sur les comportements, la prévention et l'épidémiologie des infections sexuellement transmissibles (IST). La Journée scientifique du site ANRS organisée le 26 mai fera le point sur les recherches menées dans ces domaines et discutera des nouveaux projets.

L'accès aux traitements

Les programmes scientifiques du site se concentrent autour de l'Initiative sénégalaise d'accès aux antirétroviraux (ISAARV). Une « cohorte » de patients dont le nombre s'élève aujourd'hui à plus de 400 est suivie aux plans clinique, socio-anthropologique, économique.

Cette cohorte est la plus ancienne d'Afrique : les premiers patients l'ont intégrée en 1998 lors de la mise en place du programme national de prise en charge thérapeutique des personnes atteintes. Les premiers résultats publiés en 2002¹ montraient une bonne tolérance et efficacité des traitements sur la charge virale et les CD4. Les données les plus récentes, qui sont présentées à la Journée scientifique, confirment ces résultats (ANRS 1215 et 1290) : ainsi, quatre ans après le démarrage des traitements, le gain des lymphocytes est de 300 CD4/mm³ et la diminution de la charge virale de 3 logs.

Les recherches en sciences sociales ont toujours été étroitement imbriquées avec les recherches cliniques. Ainsi, des études sur l'observance sont-elles essentielles pour comprendre les mécanismes pouvant conduire à des ruptures de traitement : il se révèle que l'observance dans la cohorte sénégalaise est élevée et stable au cours du temps : 90% des patients se révèlent observants sur une période de 5 ans de traitements. Le défaut d'observance est lié aux difficultés financières, à l'absence de soutien familial. Pour le Pr Eric Delaporte, ces bons résultats sont à rapprocher de ceux obtenus dans les pays du Nord et plaident indéniablement pour un accès élargi aux traitements dans les pays du Sud.

Les données recueillies dans la cohorte sont analysées avec celles de 17 autres cohortes de patients sous traitement dans les pays du Sud (dont 14 africaines). L'étude ART-LINC (ANRS 12101), coordonnée par le Pr François Dabis (Unité INSERM 593, Bordeaux), porte sur 4000 patients. Après un an de traitement, on observe que 95% d'entre eux sont en vie. Les mêmes facteurs de mauvais pronostic observés au Nord sont retrouvés : un âge élevé, un faible nombre de lymphocytes CD4/mm³ (inférieurs à 50) au moment de la mise sous traitement. Il est à noter que la probabilité de décès après un an de traitement est de près de 6% dans cette étude. Elle est deux fois plus élevée dans la cohorte sénégalaise. Ces résultats seront également discutés par les chercheurs.

¹ L'initiative sénégalaise d'accès aux médicaments antirétroviraux. Analyses économiques, sociales, comportementales et médicales. Editions ANRS, Collection « Sciences sociales et sida » (ouvrage épuisé, qui a été réédité en anglais en 2004).

Un nouvel essai de simplification de traitement a démarré. Il associe ténofovir, emtricitabine et efavirenz en une prise par jour chez des patients n'ayant jamais encore reçu d'antirétroviraux (essai ANRS 1207 mené par le Dr Roland Landman (Hôpital Bichat, Paris) et le Pr Salif Sow (CHU de Fann).

Les recherche virologiques

Le laboratoire central de la recherche en virologie au Sénégal est le laboratoire national de virologie, dirigé par le Pr Souleymane M'Boup. Il travaille en étroite collaboration avec l'UMR 145 de l'IRD (Montpellier).

Les travaux dans ce domaine ont acquis une réputation internationale. Ainsi, la mise en réseau de plusieurs laboratoires dans une dizaine de pays africains a abouti à un « observatoire » de la résistance du VIH aux antirétroviraux dans ces régions (étude ANRS 1257). Par ailleurs, l'étude ANRS 1297 évalue l'importance, au Sénégal et au Cameroun, de la contamination d'un même individu par des souches virales différentes. Ce travail est coordonné par le Dr Martine Peeters (UMR 145 IRD, Montpellier) et le Pr Souleymane M'Boup.

Recherches sur la prévention des IST

Deux études en sciences humaines et sociales devraient apporter des réponses utiles à la prévention du VIH. L'une (ANRS 1282), menée sous la responsabilité conjointe de Emmanuel Lagarde (Unité INSERM 687, Saint-Maurice) et du Dr Ibra N'Doye a évalué l'importance de l'infection à VIH et des autres infections sexuellement transmissibles chez des homosexuels masculins. Cette étude a été menée à la demande du Programme national de lutte contre le sida sur plus de 400 hommes ayant déjà eu un rapport sexuel avec un homme. La prévalence de l'infection par le VIH est de 21,5%, celle des IST de 4,8% pour la syphilis. La majorité des personnes interrogées ont déclaré avoir eu aussi des rapports sexuels avec des femmes et 24% avoir eu au moins un rapport anal passif non protégé au cours du mois passé.

La seconde étude (ANRS 1298) tente de cerner, par des entretiens individuels, le phénomène de prostitution entre jeunes sénégalais et touristes européennes. Elle est conduite par le Dr Abdoulaye Wade Sidibé (Institut d'Hygiène sociale, Dakar) et Christine Salomon (Unité INSERM 687).